

que l'on appelle parmi les vieux cultivateurs "noir" et qui consiste à prendre le feu, à le mettre sur l'arbre à l'endroit où vous voudriez le brûler en deux, à placer quelques morceaux de bois sur le feu suffisamment pour l'allumer, et à couvrir ainsi la terre en friche en attisant le feu à mesure qu'il s'éteint, et lorsque les cinq jours seront révolus, votre terre en friche sera prête pour faire des billots; et vous épargnerez par là presque entièrement les longs travaux de la coupe. En abattant les arbres l'un à côté de l'autre, il pourrait s'en consumer plusieurs; mais si vous pouvez les abattre ainsi, il vaudrait mieux alors les abattre l'un par dessus l'autre, vu que le feu pourrait être allumé plus aisément et qu'il ne serait pas nécessaire de le soigner de si près. On peut ceindre en toute saison, mais il vaudrait mieux le faire en hiver, vu que le tems n'est pas alors aussi précieux que dans les autres saisons de l'année, et le bois peut être ceint sans trouble à une certaine hauteur; le seul inconvénient qu'il y aurait serait d'en faire le tour. En adoptant ce moyen de défricher ma terre, j'ai trouvé que les souches pouvaient être arrachées plus vite que si on eut oté le bois pendant qu'il était vert, et que la terre était préparée beaucoup plutôt pour le labourage et autres objets de l'agriculture.

Votre, &c.

SAMUEL DENNISON.

MANIÈRE DE TRANSPLANTER LES ARBRES.

On peut, dans ce mois, transplanter les arbres avec espérance de succès, lorsqu'on y porte une attention raisonnable. Comme les arbres tirent leur nourriture des racines fibreuses, il faut leur en laisser autant que possible quand on les arrache. La pratique trop ordinaire en transplantant les arbres est de creuser d'abord un petit trou, de couper les racines de manière à ce qu'elles y entrent et de les jeter sans faire attention à la manière dont elles sont placées. Par ce moyen, les petites racines se perdent, excepté pour les petits arbres ou ceux qui sont bien jeunes, et l'on doit s'attendre à ce que plusieurs se perdent. Les racines d'un arbre ne devraient jamais sécher à partir du tems où on les arrache jusqu'à celui où on les replante en terre. Les arbres pris dans les forêts exigent plus de soin que ceux que l'on prend dans des pépinières ou en plein champ. Ceux qui sont toujours en verdure peuvent être arrachés plus tard que les autres, sans quoi l'opération court risque de ne pas réussir, quoique nous en ayons planté en avril avec réussite. Il en est peu qui connaissent le prix d'une terre que l'on comble de plantes utiles et de parade, indépendamment du plaisir que toute personne de goût doit éprouver en y jetant la vue. Et combien de fois n'entendons-nous pas des individus, en voyant les jardins de leurs voisins qui abondent de fruits de choix, regretter de n'avoir pas eux aussi planté des arbres fruitiers dans les leurs. La saison de transplanter les arbres fruitiers est nécessairement limitée à l'époque où ils perdent leurs feuilles,

alors que l'accroissement est lent et l'excuse qu'on donne généralement est qu'on n'a pas eu le tems ou qu'on a oublié d'arracher les arbres lorsque cela pouvait se faire tout seul. Ceci nous rappelle cet homme qui laissait mouiller sa famille parcequ'il ne pouvait raccommoder sa couverture quand il faisait mauvais, et qu'il disait qu'il n'était pas nécessaire de le faire quand il faisait beau.

MANIÈRE DE PRÉPARER LES COUCHES-CHAUDS:—

Le *Western Farmer and Gardener* donne les renseignements suivants sur la manière de préparer et d'arranger les couches-chaudes.

"On devrait les placer du côté sud d'une clôture ou bâtiment de bois. Otez la terre à une profondeur d'un pied et à une largeur d'un pied de plus que le vitreau, et si c'est de la terre glaise où l'eau doit probablement se ramasser, faites y un égoût. Vous pouvez alors remplir le trou de deux voyages de fumier de cheval chaud avant qu'il soit pourri, mêlé, s'il est possible, avec des feuilles des gousses de bled ou aucune autre substance qui fermente plus lentement, en remuant un peu le tout avec le derrière d'une fourche sans toutefois le fouler aux pieds, ce qui pourrait l'empêcher de s'étendre également. Mettez y le vitreau pendant un jour ou deux, ayant soin de le couvrir avec des nattes, ou de l'étoffe, ou du drap durant la nuit, pour occasionner la fermentation. Mettez y alors environ six pouces de bonne terre fine, et après avoir laissé le tout pendant un jour ou deux jusqu'à ce que la chaleur s'élève, semez y les graines dans de légers sillons ou à distance. Il ne sera pas hors de propos de dire à ceux qui n'ont jamais vu préparer une couche-chaude, que le vitreau consiste dans les quatre côtés d'une boîte d'un pied de hauteur sur le côté d'en bas et d'un pied trois pouces sur le côté d'en haut, sur lequel reposent les vitres légèrement inclinées afin de laisser écouler l'eau; les vitreaux peuvent être d'aucune grandeur, mais les plus convenables sont celles de cinq pouces sur quatre.

ARRANGEMENT SUBSEQUENT: La terre, jusqu'à ce que les graines soient poussées, doit être conservée bien moisie et les vitreaux en partie fermés, mais si la chaleur est trop grande, les graines pourront pourrir: cinquante à soixante degrés Fahrenheit sont la chaleur qui convient aux couches-chaudes: lorsque les plantes sont sorties de terre, ouvrez les vitreaux chaque jour où la saison sera belle et douce, d'abord peu de pouces à la fois pour laisser échapper le suc qui pourrait autrement avoir l'effet de les pourrir, ainsi que pour les laisser croître fortes et robustes. Si on les tient sous les vitreaux dans une grande chaleur et moiteur, elles deviendront faibles et pousseront des dards; il faudra souvent, à mesure que le printemps avancera, les éclaircir et leur donner de plus en plus de l'air dans les beaux jours jusqu'à ce qu'on puisse ôter tout à fait le vitreau pendant le jour, vu que l'objet qu'on a en vue doit être d'habituer parfaitement les plantes à l'état de l'atmosphère qui existe vers le premier mai, époque